

Pâques fleuries

Pâques et pas qui tape plus
Pas qui tape plus sur le pavé du parvis
Des cathédrales sans fidèles
De la Frangue confinée

Néanmoins toute la Frangue est en cloches
Et entre deux ou tout seul dans ses 21 ou 120 mètres carrés
Sur la table mise
L'agneau pascal en cuissot ou en côtelettes
Et la coronacocote en chocolat

Pâques et pas qui tape plus
Sur les quais de la Seine à Paname
Sur les quais de la Garonne de la Belle Endormie

Mais pas qui tape sur les grands chemins où tout le monde va
Ces grands chemins qui ne sont ni de terre ni de bitume
Les seuls où l'on y voit du monde

Et le grand discours fondateur du Pape de la Frangue
Au lendemain de ce dimanche pascal sans pas devant les cathédrales ni sur les quais de la
Seine ou de la Garonne
A l'heure des bilans et des annonces
Le soleil encore haut dans le ciel

Le grand discours fondateur
La promesse d'un monde tout autre
Que celui qui fut
Mais qui ne sera que différent sans être meilleur

Lorsque le test sanguin sera généralisé à grande échelle...

... Je suggérerais aux guéri(e)s et aux immunisé(e)s, de faire attention à ce qu'ils touchent dans des endroits où beaucoup de choses sont touchées...

Ils peuvent en effet, durant quelques heures, sur leurs doigts, après avoir touché quelque chose, porter le virus, sur eux, qui bien sûr ne les infectera pas, mais pourra « sauter » de leurs doigts sur les doigts d'une personne susceptible d'être infectée...

D'où la nécessité de se nettoyer les mains avec un liquide désinfectant avant de toucher quoi que ce soit dans un endroit où vient du monde (prévoir un flacon pouvant tenir dans une poche)...



... Un peu plus difficile à traduire que le précédent (Liberté Égalité Fraternité)...
Bon, je ne traduis pas mais je donne une piste :

C'est une note de Jules Renard, rédigée dans son journal, en date du 9 Août 1887, alors qu'ils se trouvait en bord de mer...

Les ânes de Crète



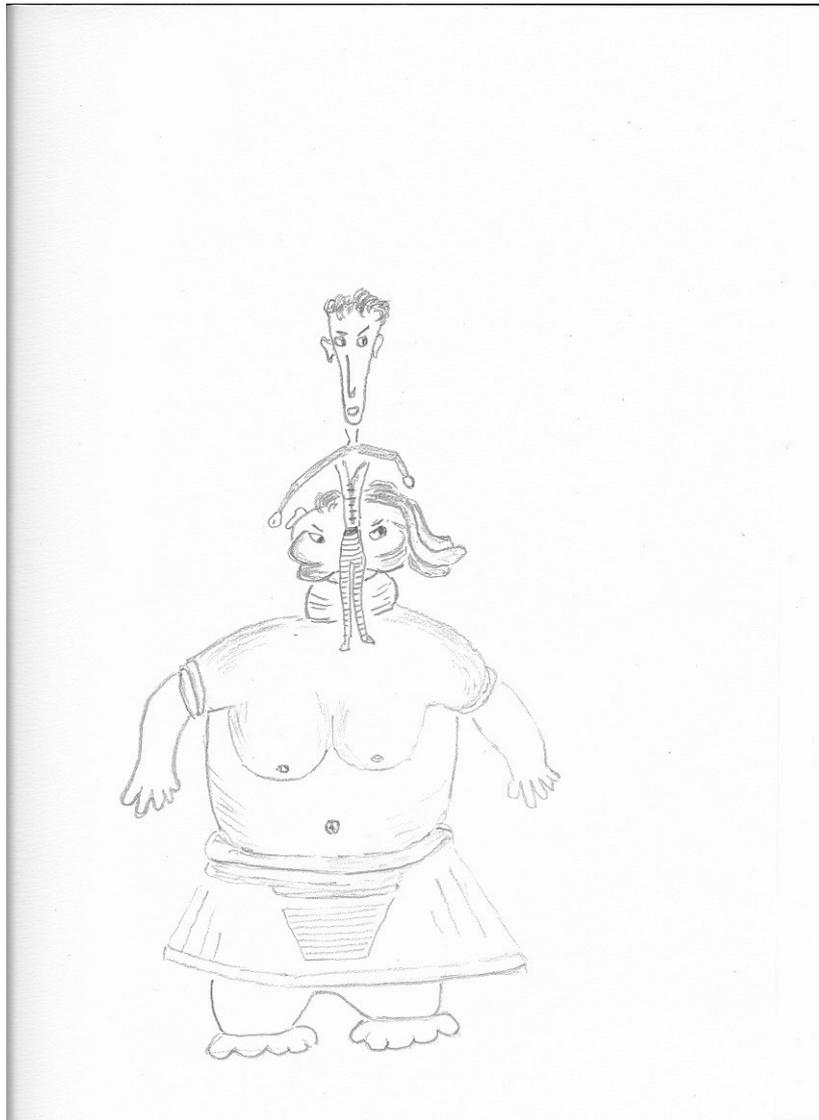
... Les ânes de Crète, qui baladent des touristes de navires de croisière sur des chemins pierreux de montagne...

Ou qui portent de lourds bagages jusqu'aux hôtels où séjournent une nuit, les touristes débarqués de l'un de ces géants des mers véritables villes flottantes et qui, le lendemain de leur arrivée en Crète, partent en longue excursion juchés sur ces ânes en procession le long de sentiers escarpés...

Sont-ils confinés durant plusieurs semaines dans des box de deux mètres carrés, ou bien les laisse-t-on s'ébattre en quelque enclos, en ce printemps 2020 de coronavirus ?

Pauvres ânes ! Battus par leurs accompagnateurs et guides pour les touristes s'ils n'avancent point comme il faudrait, avec sur leur dos quelque plantureux papy... Et aujourd'hui en avril crétois, confinés dans des box en l'absence des Symphony of the seas, Costa Smeralda, MSC Grandiosa et des dizaines d'autres en Méditerranée... Leur vie est une galère...

S'il y a bien un secteur d'activité sinistré par la pandémie de coronavirus, pour lequel je n'ai qu'indifférence, n'éprouve aucune compassion, c'est le croisiérisme...



... Émile avait un copain qui s'appelait Lefert... Jean Lefert.

On lui avait donné ce surnom « Fil de fer » parce qu'il était sec et maigre, aussi fin qu'un fil de fer.

Il fantasmait sur les filles grosses, très grosses, disant qu'avec ces filles là, au moins il y avait de quoi pétrir, s'y perdre dedans, ça lui donnait un sentiment de sécurité, de plénitude ...

Émile connaissait une Marie Claude, que dans les bals où il se rendait avec des copains, personne n'invitait à danser, qui faisait tout le temps tapisserie, grosse comme une dondon, si grosse qu'elle en était difforme, pesant peut-être plus de 140 kilos...

La Marie Claude elle était gentille, sérieuse, avec un coquet livret d'épargne, une petite voiture, un joli appartement bien arrangé, et un trousseau pour « quand elle se marierait ». Elle allait aussi le dimanche, à la messe et elle avait un album où on la voyait en photo avec des bonnes sœurs et des curés...

Il arrivait parfois qu'un mec un peu plus sympa que les autres, l'invite à danser un slow, c'était la seule danse possible pour Marie Claude, hors de question qu'elle se « tortille le derrière » ou qu'elle se hasarde en une lambada...

Émile avait pensé à présenter Marie Claude à « Fil de fer »... Cependant, « Fil de fer » était un anarchiste, il invitait la nuit dans son logement de l'immeuble où il demeurait, toute une bande de copains aussi turbulents et déjantés que lui ; il faisait avec ses copains, une « java

à tout casser » jusqu'à des 4 ou 5h du matin, avec de la musique techno qui « déménageait », des bouteilles de gnôle et de la came, des filles...

Le copain Lefert, il faut dire aussi qu'il haïssait les flics, les curés, l'armée et les gouvernements...

Un jour, c'était en mai 68, lors d'une manif quai de la Rapée là où à cette époque il y avait encore l'Arsenal ; le copain Lefert qui faisait son service militaire dans un bataillon disciplinaire, avait réussi à piquer un énorme camion GMC muni à l'avant d'un treuil et d'une chaîne de très gros anneaux de fer... Avec d'autres manifestants, il avait enroulé la chaîne autour des barreaux de la grille de l'Arsenal, puis, au volant du GMC en marche arrière, il tirait et les barreaux commençaient à plier, de telle sorte que l'accès à l'Arsenal -et aux armes- allait être possible à la foule décidée à prendre d'assaut l'Arsenal...

Mais l'opération avait finalement échoué parce que dix cars de flics venaient de surgir sur la place de la Bastille et que les manifestants furent dispersés...

Contrairement à toute attente, la rencontre entre Marie Claude et Jean, se passa très bien, c'est à dire que le copain Jean fut littéralement secoué d'émotion et de régal à la vue de Marie Claude, et qu'il parvint à lui faire « prendre du bon côté » son anarchisme déjanté... (Il faut dire aussi que Jean était « un peu poète à sa manière »)...

... Quelques années plus tard, lors d'une sortie en vélo dans une descente dangereuse en vallée de Chevreuse, sans casque et « à fond la caisse » Jean rata un virage et son crâne éclata en heurtant un rocher surplombant un fossé...

Marie Claude qui depuis son mariage chérissait son Jean toujours aussi fil de fer en dépit des bons petits plats qu'elle servait chaque jour, ne voulut plus entendre parler d'un autre mec dans sa vie...

Une application sur smartphone...

... Utiliser l'intelligence artificielle pour identifier les personnes découvertes infectées par le coronavirus par une application sur smartphone de même type que celle qui existe en Chine et en Corée, et qui pourrait être généralisée en France notamment... Une application qui permettrait donc de tracer le parcours, les contacts établis d'une personne infectée ; ce ne sera pas à mon avis, vraiment opérationnel à grande échelle en France ou ailleurs dans beaucoup de pays (en particulier les pays où l'internet ADSL et 4G réseau hertzien sont insuffisamment développés)...

En France par exemple, il y a des zones non couvertes (zones « blanches ») ainsi que des lieux plus ou moins étendus où le réseau hertzien n'offre que du 2G, et où même l'ADSL n'est que d'un débit limité...

Et de surcroît, de nombreuses personnes encore en France ne sont pas très à l'aise avec l'utilisation d'un smartphone ou i-phone (non relié à internet pour quelques centaines ou milliers de personnes, ou avec seulement un forfait internet de 100 Mo inclus dans le contrat)... Et préfèrent utiliser encore un simple téléphone mobile avec prise de photos et envois de messages avec un clavier alphanumérique...

Je ne vois pas comment on pourra très rapidement à grande échelle, mettre cette application à la portée de tout le monde (par quels moyens et sur quel principe)...

Si cela devait devenir obligatoire, il faudra que tout le monde se procure un smartphone et je vous dis pas alors les « prises de tête » pour arriver à se servir efficacement de cette application ou d'une autre... Et ce n'est pas forcément une question d'âge, de génération, de milieu social, ni de résidence environnement citadin ou rural...

La vie et l' « anti-vie » ...

... Les épidémies s'arrêtent toujours (finissent par s'arrêter), pour l'essentiel en vérité, les grandes épidémies qui dans le passé, se sont répandues dans le monde, atteignant de nombreuses personnes partout dans beaucoup de pays...

C'est à la fois vrai et pas vrai.

C'est vrai pour la peste et pour le choléra qui ont toujours sévi par périodes, s'étant étendues un an, deux ans puis ayant régressé pour resurgir quelques dizaines d'années plus tard...

Ce n'est pas vrai pour la grippe dont on peut dire qu'elle est constamment présente partout dans le monde et qu'elle ne s'arrête jamais plus longtemps que quelques mois dans l'année, en général les mois d'été -quoique...

Encore faut-il différencier les épidémies causées par un bacille, et celles causées par un virus...

Un bacille est un organisme vivant, mais le virus non... (du moins pas dans le sens d'un être vivant, plus exactement c'est un organisme incomplet ou un être inachevé)...

Un bacille se combat (on le détruit) avec des antibiotiques, pour le virus il faut un vaccin, ou que l'organisme infecté puisse développer les anticorps (les défenses qui vont « reconnaître » le virus)... Parce que des anticorps qui ne « reconnaissent » pas, ne servent à rien...

C'est l'immunité naturelle qui, à mesure que le virus infecte de plus en plus de personnes, finit par faire produire par l'organisme les anticorps qui vont « reconnaître »... Mais encore faut-il pour cela que le virus ne mute que dans un champ de possibilités relativement limité, de telle sorte qu'après telle ou telle mutation il puisse être finalement « reconnu » par les anticorps...

Autrement dit, plus un virus est complexe, variable et divers dans ses mutations, et moins il rencontrera les anticorps qui vont le détruire... C'est le cas avec le covid-19, qui finirait par trouver devant lui un certain nombre de personnes immunisées collectivement et donc à avoir du mal à continuer à se répandre... Mais pas suffisamment pour qu'il disparaisse durablement...

C'est aussi le cas pour les affections grippales classiques, avec le virus H5N1 et autres, Strass et compagnie, contre lesquelles il a été trouvé des vaccins (qu'il faut d'ailleurs renouveler tous les ans) ou qui ont été combattues avec les anticorps produits par l'organisme humain...

Sauf que, dans les gripes classiques, les formes graves et les décès sont dix fois moins importants qu'avec le covid-19...

Une observation dans la durée permet d'établir que les personnes dont l'organisme est affaibli soit par l'âge (âge avancé) soit par des affections telles que l'obésité, diabète, fragilité pulmonaire, etc. ... Sont plus vulnérables.

C'est à fois vrai et pas vrai puisque des personnes en bonne santé, jeunes, qui ne sont pas spécialement vulnérables, sont atteintes et développent des formes graves, décèdent... En nombre moins important certes mais on voit bien par là qu'il existe une inégalité naturelle dans la capacité de l'organisme à se défendre, une inégalité échappant à toute logique et ne dépendant ni d'une question d'âge, d'obésité, de fragilité, de vulnérabilité...

La nature en dépit de toute la connaissance qu'on peut en avoir, demeure une énigme du fait de sa complexité et de sa diversité en tout ce qui la compose (les êtres vivants en particulier, les végétaux, sa physique, sa chimie, ses structures, sa matière, ses assemblages de molécules, ses interactions)...

Ce qui peut-être se dégage de plus « évident » si l'on peut dire, c'est cette opposition ou ce combat, cette lutte permanente entre d'une part la vie, toute forme de vie ; et d'autre part l'« anti-vie » dont les virus sont les acteurs principaux -quasiment les seuls acteurs- mais à eux seuls constituant « tout un monde », le monde du « non vivant » ou des organismes incomplets et inachevés...

Peut-être qu'un jour, la vie nous sera devenue accessible dans un domaine de connaissance plus étendu que celui qu'on a aujourd'hui... Mais l'« anti-vie » elle, ne sera peut-être jamais accessible à notre entendement humain...

Sauver un maximum de vies, oui, mais à quel prix ?

... Le choix qui a été fait est celui de sauver un maximum de vies, plutôt que de sauver l'économie en risquant de perdre trop de vies...

Cependant, sauver un maximum de vies en laissant l'économie en souffrance nuit autant à l'économie que de sauver un maximum de vies en mettant l'économie à l'arrêt...

Mais une économie mise à l'arrêt durant trop longtemps pour pouvoir sauver davantage de vies, risque à terme de faire perdre plus de vies encore...

C'est le rapport à la mort, que l'on a dans notre monde actuel, différent de celui que l'on avait jadis dans les siècles passés, qui, je pense, a déterminé le choix que l'on a fait de sauver un maximum de vies en priorité, en mettant l'économie à l'arrêt...

Dans les siècles passés lorsque survenait une épidémie de peste ou de choléra, ou d'une autre maladie infectieuse, beaucoup de gens mourraient ce qui « éclaircissait les rangs » dans la main d'œuvre, pour les labours, les fabriques, l'artisanat... Mais l'économie, les activités humaines ne disparaissaient pas pour autant, étaient seulement ralenties puis repartaient...

Nous sommes aujourd'hui dans un « cas de figure » très différent de ce que l'on a connu par le passé, parce que cette fois, l'économie et les activités humaines ont disparu en grande partie par arrêt prolongé, ainsi d'ailleurs que la relation humaine dans son ensemble et dans toutes ses implications au quotidien (distanciation entre les personnes, contacts directs dans la communication et dans les échanges, solitude et isolement notamment des personnes âgées ou vivant seules -neuf millions de veuves et veuves, de divorcé(e)s, de célibataires toutes générations confondues en France)...

Dans le « cas de figure » d'aujourd'hui avec cette pandémie de coronavirus, c'est cette modification de la relation humaine et aussi son recul important, associé à la disparition de l'économie et des activités humaines dans une dimension que l'on n'avait jamais encore connue par le passé à ce point là, qui est dramatique... Qui sera lourd de conséquences et dont les retombées, les répercussions sont imprévisibles, non mesurables en chiffres, statistiques, évaluation des pertes...

Il est bien plus difficile de faire repartir une économie et des activités humaines lorsqu'elles ont été en grande partie arrêtées durant plusieurs mois, plutôt que seulement ralenties durant une même période de plusieurs mois...

C'est cela, la situation nouvelle... Du fait de notre rapport à la mort dans la civilisation, dans notre société du 21^{ème} siècle... Ne pouvant concevoir en notre esprit, dans notre culture, cette mort qui nous dérange tant et que l'on trouve inconvenante, et qu'il faut à tout prix éviter... Parce que c'est notre destin, celui de notre vivant, qui importe bien plus que le destin de notre espèce...

Alors il faut à tout prix sauver des vies...

Sauver des vies, oui l'on en sauve. En effet, avec l'hospitalisation des malades (par des soins qu'ils n'auraient pas chez eux), avec des appareils d'aide à la respiration, à un stade de la maladie où l'on peut encore s'en sortir, on évite l'aggravation et donc ce stade de réanimation où là, les chances de survie sont réduites.

Si l'on considère toutes générations confondues et tous états de santé des uns et des autres, à partir d'un stade aggravé de la maladie, la mortalité serait à peu près la même que celle de la grippe espagnole de 1918...

Certes, avec le choix que l'on a fait, et avec les moyens dont on dispose, avec la technologie médicale actuelle, on aura cent fois moins de morts qu'avec la grippe espagnole.

Mais avec l'économie et les activités humaines à l'arrêt ou disparues en grande partie durant plusieurs mois, avec en même temps tout ce qui change en disparaissant dans la relation humaine, les pertes en vies humaines (santé dégradée par affections et autres maladies survenant, pauvreté, misère, chômage, crises sociales, inégalités accrues, endettement colossal, dysfonctionnements consécutifs à l'arrêt de l'économie, pénuries éventuelles)... Risquent d'être bien plus importantes, encore moins mesurables ou chiffrables, qu'en 1918/1920 avec la grippe espagnole...

Du coup notre rapport à la mort pourrait bien redevenir ce qu'il était par le passé...

L'immunité : un doute...

... Pour « arranger les choses » voilà-t-il pas que des scientifiques spécialistes en épidémiologie et maladies infectieuses, déclarent « avoir un doute » sur l'immunité des personnes qui ont eu le coronavirus (qui ont été porteurs, transmetteurs, asymptomatiques ou ayant été malades puis guéries)...

Selon des témoignages et des observations, en Chine récemment, des personnes guéries auraient de nouveau été infectées.

Si cela, à terme, se révélait vrai (immunité non acquise de manière certaine, ne serait-ce que pour une période allant de six mois à un an), alors les tests de dépistage (tests sanguins pour savoir si des anticorps ont été développés) n'auraient qu'une valeur relative...

L'immunité n'est -de manière certaine, effective et durable- acquise, que par la vaccination.

Cependant, les vaccins administrés contre des affections virales telles que les formes de grippe saisonnière, doivent être tous les ans renouvelés, encore qu'ils n'offrent pas toujours une garantie d'efficacité à 100%...

Il faut dire que la vaccination contre la grippe intéresse plus particulièrement les personnes âgées ou fragilisées...

Un vaccin contre le coronavirus (le covid – 19) devra lui aussi, certainement, être administré tous les ans, lorsqu'il aura été enfin trouvé, mais ce vaccin du fait qu'il intéressera toute la population et non plus seulement les personnes âgées ou à risque, sera durant le temps du début de sa diffusion dans le monde, dans tous les pays, la cause d'une sorte de guerre mondiale, d'une grande bataille générale entre les pays les plus puissants et développés de la planète, une bataille gigantesque, féroce, à coups de milliards de dollars et d'euros...

Fabrication, concurrence des laboratoires, logistique, distribution, marchés, transport... De nombreux pays (notamment Africains et même en Europe) ne pourront pas recevoir en quantités suffisantes pour leurs populations, ce vaccin...

Une réflexion de ma part, après avoir vu hier soir à 21h sur France 2, l'émission « le monde d'après » :

Le monde d'après

... Si, au delà du 11 mai prochain, on ne peut plus aller au cinéma, au café, au restaurant, s'approcher les uns des autres, se rendre à une fête, à un spectacle en plein air ou en salle, se promener entre amis dans la nature, se rendre visite les uns les autres, et vivre désormais masqués ; et si nous sommes dix huit millions dans ce pays, la France, à devoir encore produire un « aussweis » lors de nos déplacements, aux forces de l'ordre chargées de vérifier si l'on est apte à se déplacer...

Alors ce monde d'après ne ressemblera plus à rien, je le détesterai plus encore que tout ce que je détestais dans le monde d'avant...

Dans le monde d'avant, en dépit de tout ce que je lui trouvais d'absurde, d'injuste, de délétère, oui, de tout ce que je pouvais contester de ce monde d'avant... Il y avait cette beauté du monde faite de mille « petits riens », de regards, de sourires, de visages, de paysages, de gestes de gentillesse, de tout ce qui procédait de la culture de la relation humaine, de la culture dans toutes ses œuvres visibles, accessibles, partageables, en mouvement, en diffusion autrement que par écran...

Le monde d'après, cela va être d'une manière qui va ressembler à tout ce dont on pouvait déplorer du monde d'avant, le même monde que celui que l'on a connu avant le 17 mars 2020, aussi absurde, peut-être encore plus injuste... Mais avec en moins, la moitié de la beauté du monde telle que je l'ai décrite, de tous ces mille petits riens, du fait de ce qui va nous être prescrit, imposé, et qui va durablement impacter la relation humaine, la culture de la relation humaine...

Dans les temps de guerre notamment dans la France occupée de 1940 à 1944, quand on était résistant et que l'on allait dans les maquis, armés de fusils et menant des opérations de guérilla contre les occupants et leurs alliés, l'on disait qu'il valait mieux mourir debout que mourir à genoux (ou quelque chose de semblable)...

Dans ce monde d'après qui va venir, la résistance sera faite de tous ceux et celles d'entre nous, de toutes générations, qui diront qu'il vaut mieux risquer de mourir asphyxié/noyé comme une souris au fond d'un seau rempli d'eau, que de continuer à vivre avec la moitié de la beauté du monde en moins...

... « À bon entendeur salut ! » les décideurs, les politiques, les guetteurs de l'Ordre, les scientifiques de la santé nervis des lobbies pharmaceutiques, les donneurs de leçons de morale, les diviseurs, les stigmatisateurs, les hypocrites, et d'une manière générale tous ceux et celles qui, tacitement déjà, s'y sont faits, à ce monde d'après ... Qui ont la pète à faire dans leur culotte, de choper ce putain de virus -et peut-être de risquer d'en crever !

Ah oui ! Ils pourront en porter des masques leur bouffant la moitié de leur visage, ils pourront s'en ébaudir de toutes ces mesures prescrites et imposées par les Décideurs, ce putain de virus il sera toujours là, tapi quelque part, prêt à recavalier... Et si c'est pas lui ça sera son frangin ou son cousin ou son clone...

Des « aussweis » pour les vieux et pour les loqueteux ? ...

... Dans la mesure où, pour les Décideurs, les plus de 65 ans, seront après le 11 mai 2020, des gens qui, de près ou de loin, serviront les intérêts des Décideurs ou participeront à ce

que les Décideurs mettront en place dans la société afin que « cela marche comme il se doit » dans une « politique » soit disant « bénéfique » ou « au mieux appropriée » pour le citoyen lambda et donc, parmi les citoyens nos aînés « les plus vulnérables »... Il est certain que ces gens là, de plus de 65 ans, plus ou moins « utiles » pour les Décideurs ; n'auront guère besoin d'un « aussweis » à présenter aux forces de l'ordre chargées de contrôler si les gens de plus de 65 ans sont aptes à circuler librement.

Je pense, entre autres gens « utiles » pour les Décideurs, aux personnages de plateaux de télévision, à certains journalistes et intervenants dans les médias, à ces personnages que l'on voit « débattre » entre eux à « C dans l'air » et dans les émissions politiques, à tous ceux et celles de ces gens « influents », patentés, dont le « discours » plus ou moins consensuel « colle » à la pensée des Décideurs...

Ceux là, celles là, de ces personnages « influents », âgés de plus de 65 ans, l'on ne vérifiera pas s'ils ont « un diabète léger », s'ils ont eu un « petit pépin cardiaque » ou « quelque chose de pas trop catholique » pouvant les classer dans les « personnes à risque »...

Donc pour eux, contrairement à la très grande majorité des « seniors » et des « personnes à risque » que sont les SDF, les miséreux, les loqueteux, les pelés, les tondus et les tout-ce qu'on voudra laissés pour compte... Pas d'aussweis !

Le problème c'est qu'aujourd'hui en 2020 c'est plus comme en 40 du siècle dernier quand on pouvait fabriquer de « faux-vrais papiers »... En effet, avec le numérique, l'informatique, la technologie moderne, impossible aujourd'hui de fabriquer des « faux vrais » !...

Et que le « vrai de vrai » passeport ou carte d'identité ne suffira plus, il faudra en plus l'« aussweis » pour pouvoir se déplacer librement, l'« aussweis » en bonne et due forme, parfaitement authentifié par le sceau préfectoral, médical (un document inimitable, infalsifiable, établi sur un support plastifié vitrifié avec incrusté dedans, les empreintes digitales ou même le code génétique)...

Si l'on en arrive là -et on y court à grandes enjambées- passé le 11 mai 2020, puis passé je ne sais quelle autre date dans les années qui viennent, avant 2040 sans doute... Pourquoi pas alors « l'aussweis pour le droit d'exister » !

Mais les loqueteux, les pelés, les tondus, les laissés pour compte des Cités, des urbanités et des ruralités à problèmes, en masse et avec quelques « seniors », se lèveront, se réuniront et chargeront, de tout ce qui leur tombera sous la main, les guetteurs de l'Ordre et enfonceront leurs colonnes, et brûleront les aussweis jetés au milieu des places ou des rues...

Un rêve... Peut-être « visionnaire » ?

... Je me trouvais dans un groupe de personnes.

Dans quel cadre, au sujet de quoi, qui étaient ces personnes ? ... Je n'en sais rien, le rêve ne me le précisait pas...

Nous suivions des couloirs éclairés par de la lumière électrique mais l'on ne voyait aucune ampoule nulle part.

Cette lumière était tamisée, vacillante...

De chaque côté, dans chaque couloir en lequel on nous faisait passer, des portes, les unes fermées, les autres entrouvertes, métalliques et munies de verrous, évoquaient des portes de pénitencier...

À un certain moment, je fus poussé par un garde ressemblant à un robot, ainsi que la personne qui se trouvait près de moi, un sourd muet au visage ravagé, dans une petite pièce guère plus grande qu'une cabine d'ascenseur ; d'ailleurs cette pièce était vraiment comme une cabine d'ascenseur...

Le garde nous ayant violemment poussés tous les deux dans la pièce, referma brutalement la porte et j'entendis le bruit que faisait la clé tournant dans le verrou.

Le sourd muet au visage ravagé avec lequel je me trouvais enfermé dans cette « cabine d'ascenseur », était -chose curieuse, étrange, surréaliste pourrais-je dire- le même que celui devant lequel je m'étais enfui, à l'âge de 14 ans, parce qu'il me poursuivait, un bâton à la main, et que j'avais abandonné, terrorisé, mon vélo dans un fossé au bord du chemin menant à la maison de ses parents, une vieille ferme délabrée entourée d'un jardin en friche...

Mais dans cette « cabine d'ascenseur », le sourd muet de mes 14 ans, dont le visage déjà bien ravagé à l'époque me faisait si peur, encore plus ravagé, plus terrifiant et vieilli de vingt ou trente ans... Était plus effrayé, visiblement, que moi...

Quelque chose dans son regard, alors, m'interpella : il semblait m'implorer, comme si j'allais trouver le moyen de sortir de cette « cabine d'ascenseur »...

Je sentais en effet, c'était vital, qu'il fallait absolument que je trouve le moyen de sortir de cette pièce que baignait une lumière blafarde, vacillante et prête à s'éteindre, délimitée par des parois vert pâle striées de traces bistres, de coulures séchées...

J'avais remarqué que le verrou extérieur était rouillé, et sans doute fragilisé et que peut-être en poussant sur la porte j'allais la faire céder...

Mais -chose curieuse, surréaliste, hors de tout entendement, de toute logique- la porte -je ne savais comment- était aussi fermée de l'intérieur par trois loquets, un en haut de la porte, un au milieu, et un en bas...

Avec difficulté je parvins à débloquer (ils étaient rouillés) les deux loquets du haut et du bas, mais pas celui du milieu qui résista à toutes mes tentatives...

Je me mis alors à pousser très fort sur la porte, de toute la force, de toute la rage dont j'étais capable, dix fois, vingt fois... Rien à faire... Le loquet du milieu ne cédait pas, ni la porte dont le verrou extérieur, cependant, commençait à tomber en poussière de rouille...

C'était, dans cette « cabine d'ascenseur », un bout de vie qu'il me restait à vivre, enfermé en compagnie de ce sourd muet au visage ravagé... Un bout de vie forcément très raccourci, sans nourriture, sans eau, sans aucun intérêt et il valait mieux que je meure le plus rapidement possible, me dis-je...

Mais j'aperçus une bouche d'aération grillagée, emplie de poussière épaisse, et je pensais que si je parvenais en criant très fort dans cette bouche d'aération, à me faire entendre d'un extérieur probable et donc de quelqu'un (il fallait bien que le conduit d'aération mène quelque part), nous allions finir par être délivrés...

Je fis comprendre par des mimiques, des gestes, au sourd muet, qu'il devait mettre ses mains attachées ensemble pour me permettre de poser mon pied dessus, de me hisser jusqu'au niveau de la bouche d'aération...

Et c'est ce qu'il fit, le sourd muet...

... La délivrance vint, je fus entendu, au bout d'un temps que je ne pus définir et que le peu de clarté qui demeurait encore dans la « cabine d'ascenseur » avait laissé la place à l'obscurité...

La porte s'ouvrit, une jeune femme parut, dont le visage était en grande partie dissimulé par une écharpe. Et cette jeune femme disparut aussitôt après avoir ouvert la porte.

Dehors, je ne reconnus pas le paysage qui m'entourait, il n'y avait pour horizon qu'une

ceinture de brume de couleur eau de vaisselle sale, des bâtiments délabrés, des hangars éventrés, de tôles tordues et déchiquetées, des constructions éparses de formes étranges, des maisons aux volets fermés et aux façades recouvertes de végétation grimpante, et de loin en loin, quelques arbres dénudés, des champs d'herbes roussies... La vie semblait avoir disparu, il régnait un grand silence.

Nous nous trouvâmes, quelques pas plus loin, le sourd muet et moi, devant un type en uniforme noir, armé et casqué, qui s'adressa tout d'abord au sourd muet : « Votre passe de droit à existence s'il vous plaît, monsieur »...

« Il est sourd et muet, mon ami » intervins-je...

« Et vous, monsieur, l'avez vous, votre passe de droit à existence ? »

Nous n'avions sur nous que les vêtements que nous portions.

« Suivez moi, je vous conduis au centre des Inexistants »...

Ce « centre » était un espace circulaire recouvert d'une immense coupole faite d'une sorte de « matière plastique » transparente, il y régnait à l'intérieur une chaleur et une humidité accablantes, et des centaines de personnes se trouvaient là, assises au sol pour la plupart...

« Allez rejoindre les autres là bas, tenez, par exemple, ce groupe à proximité, à gauche ».

Et je me dis « qu'advient-il de nous, de tous ces gens, des Inexistants... Quel avenir, quelle vie nous attend... Ou quelle disparition programmée peut-être ? »...

Pour information...

... À ceux et celles qui se demandent ce que deviendront leurs productions (écrits, images, vidéos) c'est à dire tout ce qui a été réalisé avant internet par exemple en écriture manuscrite ou imprimée sur papier, et tout ce qui a été ensuite mis sur les disques durs internes ou externes, des clés USB en fichiers et dossiers, tapé au clavier, numérisé, diffusé dans des blogs, des sites, des réseaux sociaux, communiqué, partagé, publié sur la Toile...

... Au début des années 2000, l'on mettait sur disquettes 3,5 Mo puis 70 Mo max pour les disquettes de l'époque...

En cherchant sur des moteurs de recherche, peut-être des centrales d'achat de matériels anciens, un peut trouver un appareil en forme de boîtier rectangulaire à connecter sur un port USB dans lequel on introduit la disquette et qui copie sur le disque dur de l'ordinateur ou sur la clé USB, le contenu de la disquette.

En ce qui concerne ce qui se trouve écrit sur des feuilles, des carnets, des cahiers (avant internet) ; que ce soit manuscrit ou tapé à la machine, tout dépend de la quantité produite en écriture manuscrite ou imprimée sur papier. Si cela représente par exemple un volume de -mettons- une centaine de pages voire jusqu'à 300, on peut toujours numériser chaque page l'une après l'autre sous forme d'un fichier-image par page et constituer alors un dossier qui contiendra 100, 300 fichiers (chaque fichier d'une page numérisée)... Travail assez fastidieux, certes, mais possible.

En revanche si le volume de ce qui a été réalisé en écriture manuscrite ou imprimée sur papier, est trop important, par exemple plusieurs centaines voire plus de mille pages, là, c'est plus problématique : la seule solution alors est d'effectuer à raison de plusieurs heures par jour une reproduction des textes manuscrits en les tapant au clavier afin qu'ils entrent dans des fichiers puis des dossiers. Un travail qui, soit dit en passant, peut être l'occasion de remettre en forme, de réviser, de corriger, de modifier, ce qui a été jadis réalisé...

En ce qui concerne la durée d'une production écrite sur un support papier (manuscrite ou imprimée), il faut savoir que le papier qu'on achète aujourd'hui en ramettes 500 feuilles, que le papier des carnets, des cahiers et des feuilles volantes, a une durée de vie avant de s'altérer fortement, de l'ordre de 10, 20, 30 ans... Et que le papier de jadis, qu'on utilisait avant 2000, celui là se délite moins vite et dure au moins une centaine d'années parce qu'il était fabriqué avec de vieux tissus ou chiffons pour matière première... Je tiens cette connaissance d'un directeur de centre d'archives départementales qui m'avait fait visiter avec d'autres personnes lors d'une journée du patrimoine, le centre d'archives d'Épinal dans les Vosges.

Pour la durée de ce qui est enregistré sur des clés USB, des disques durs externes (hors disque interne de l'ordinateur je précise, du fait que les ordinateurs ne durent que 5 ans en moyenne) il faut savoir que la plupart des clés USB vendues aujourd'hui dans le commerce, ont de moins bons composants internes (c'est pour cela qu'elles ne coûtent que 15 à 30 euros) et qu'en conséquence elles ne durent que de 3 à 5 ans, devenant inutilisables au delà... Et idem pour les disques durs externes que l'on achète aujourd'hui pour moins de 100 euro. Personnellement j'ai un disque dur externe de 300 Go acheté en 2010 dont les composants internes sont de meilleure qualité.

En ce qui concerne l'avenir de tout ce que l'on produit, diffuse et partage sur internet, dans les blogs, les sites, les forums, les réseaux sociaux, en texte, image, vidéo... Le jour où Microsoft mettra la clé sous la porte (ça pourrait arriver), tout ce qui dépend de Microsoft (Windows, Outlook, Drive, Office 365, open office et compagnie) ne pourra plus être exploité, lu, utilisé, parce que l'on entrera alors dans un système (exploitation et logistique) totalement différent (avec ce qui remplacerait Microsoft)...

Tout ce que notre civilisation des 2 derniers siècles dont le 21ème, aura produit, avec pourtant la technologie, la science, les savoirs, qui sont devenus ce qu'ils sont, tout cela ne laissera que peu de traces dans par exemple, un millier d'années...

Autrefois, dans les anciennes civilisations, on utilisait pour l'écrit, le parchemin, des tablettes d'argile, dont la durée de vie dépassait de très loin tout ce que l'on produit de traçable aujourd'hui sur les supports dont on dispose...

Les futurs archéologues, ethnologues, chercheurs... Ne trouveront quasiment plus rien de tout ce qui fut notre vie quotidienne au 21ème siècle, à part sans doute les ouvrages en matériaux durables, les livres de « vrai papier » (le papier qu'on utilisait encore au 20ème siècle)...

Je « rigole » en pensant à toutes ces « stories » sur Facebook, à tous ces messages qu'on envoie sur internet... ça sera totalement illisible, perdu à jamais, dans une future civilisation de « Homo Sapiens Sapiens 2 » ou de « Homo Sapien » (en revanche, pour les tablettes d'argile et ce qui est tracé dans les chambres funéraires d'il y aura alors plus de 5000 ans, ainsi que les œuvres de pierre dans la mesure où l'érosion et où la main de l'homme ne les auront pas trop abîmées... ça sera encore visible, et témoignera de ce qui fut)...

Dans le monde d'après...

... Dans le monde d'après le 11 mai 2020, ça sera encore plus dur pour celles et ceux qui ne suivent pas la route...

<https://www.youtube.com/watch?v=26Nuj6dhte8>

(Georges Brassens, la mauvaise

réputation)...

... Les « Qui s'y feront », les tacites, les obéissants, les fatalistes, les soumis... Tous ces gens là, qui acceptent sans sourciller... M'inquiètent... Que puis-je attendre d'eux ? Déjà, dans le monde d'avant le 17 mars 2020, je n'en attendais pas grand chose...

Dans un monde où « suivre la route qui est prescrite » limite la liberté d'entreprendre, de se déplacer, et fait de la relation humaine au quotidien, un « parcours du combattant » rendant tout mouvement plus difficile, tout passage par dessous par dessus ou sur le côté, un exercice de haute voltige... Et où il faudra vivre le visage dissimulé, ne plus se rapprocher les uns des autres ; où, comme disait Jean Paul Sartre « l'enfer c'est les autres »... La vie ressemblera à un immense camp de réfugiés avec des « neuneuils » partout et des Gardiens de l'Ordre et des Discoureurs, tout cela dans une foire d'empoigne avec les mêmes gagnants, les mêmes perdants...

Les « lapins dans la tête » de Paul Carpita, le cinéaste rebelle né le 12 novembre 1922 et mort le 23 octobre 2009... Ou ce qui en ressemblera dans le monde qui vient, en « lapins de toutes sortes » des évadés de la planète des Acceptants et des Obéissants... Seront concurrencés, poursuivis, chassés, par des « aussweiss dans la tête » plus « aussweissiques » encore que les « aussweiss » en papier de la police allemande en 1942...

720 milliards de masques par an et par milliard d'humains, à produire dans les usines

... 3 819 000 personnes en France -à ce jour 23 avril 2020- ayant été infectées par le coronavirus, dont la très grande majorité d'entre elles ont été asymptomatiques c'est à dire n'ayant rien ressenti et n'étant pas tombées malades (l'on dénombre environ 120 000 « cas confirmés » auxquels il faut ajouter des milliers d'autres cas non confirmés ou supposés)... Cela veut dire que tout le reste de la population française, 63 millions de personnes, demeure un immense champ de possibilité de propagation pour le coronavirus (le Covid-19)...

Chacune de ces 3 819 000 personnes et donc y compris les cas confirmés et autres cas non confirmés (à l'exception des 21360 personnes décédées) sont « en principe » immunisées au bout de 2 à 4 semaines et l'on pourrait penser que, devenues immunisées, elles ne devraient plus véhiculer le virus et le transmettre autour d'elles...

Si, en ce qui les concerne toutes personnellement, ces personnes qui ont « passé la période », ne vont pas retomber malades... Quoique ce ne soit pas une certitude... Il n'en demeure pas moins qu'elles vont tout de même continuer à être véhiculaires, véhiculaires au même titre qu'une poignée de porte infectée, qu'un objet touché infecté, laquelle poignée de porte ou objet porte le virus durant un temps variant entre 2 ou 3 heures et plusieurs heures voire plus longtemps...

Peut-être -c'est tout ce que l'on peut espérer- que la charge virale véhiculée durant un certain temps par chaque personne ayant « passé la période » sera moins forte et donc ne contaminera plus autant...

C'est cette réalité qui donne la mesure de la difficulté qu'il y aura, après le 11 mai prochain, d'organiser la vie au quotidien, pour la société dans son ensemble, pour le travail, les activités, l'école, la vie familiale, les échanges, le commerce, les loisirs...

J'ai essayé de calculer combien il faudrait de masques pour 65 millions de Français durant

un mois.

Par jour il en faut au moins 2 ce qui fait 130 millions par jour. Donc pour 10 jours il en faut 1 milliard 300 millions, et pour un mois 3 milliards 900 millions -autant dire 4 milliards...

Sur un an, 48 milliards de masques... Et cela dans un seul pays, la France...

Mais... Comment ils font, en Chine, avec 1 milliard 300 millions d'habitants et, encore pire en Inde, avec nécessairement pour tout le monde si c'est obligatoire, 2 milliards de masques par jour, 60 milliards de masques par mois, 720 milliards pour un an ?

C'est vertigineux !

... Croire (les Décideurs) ou « faire croire » aux gens, que la vie, que la « marche du monde » sur le plan économique et social, pourra -avec certes « un certain nombre de difficultés »- reprendre comme avant 2020, du moins en partie et que la « croissance » repartira... C'est « du bourrage de crâne », c'est persister dans l'illusion d'un monde qui continuerait à croître indéfiniment en consommation, marchés, économie, technologie, etc.

... Déjà, pour chaque milliard d'humains sur Terre, il faudra chaque jour, deux milliards de masques, par mois 60 milliards, par an 720 milliards... Multipliez ce chiffre par 5 ça fait 3600 milliards de masques par an à produire dans les usines de fabrication...

Je m'arrête à 5 milliards d'humains parce que je ne puis croire qu'on pourra donner des masques à 7, 7 milliards d'humains...

... Et les tonnes et les tonnes de masques jetés, chaque jour, on en fait quoi ? Dans les poubelles, on les brûle, on les recycle en pâte à papier ? (ça fait bien plus que des tonnes et des tonnes de papier hygiénique pour se « torcher le derrière »)...

Rien que la distanciation, pour le travail, la plupart des activités humaines avec les transports, les déplacements, les loisirs, les sports, les spectacles, la restauration, le commerce, à grande échelle et partout dans le monde, rien que la distanciation c'est la moitié en moins de toute l'activité humaine sur la planète...

Comme je disais précédemment : on aura moins de morts avec le Covid-19 -même en plusieurs vagues espacées d'un an- que lors de la grippe espagnole de 1918... Mais on aura bien plus de morts, énormément plus, avec la moitié de l'activité humaine en moins... qui génèrera bien plus qu'avant 2020, d'insécurité, de misère, d'inégalités sociales, de violence, de conflits, de problèmes de santé pour beaucoup de gens partout dans le monde...

... L'option des masques en tissu, lavables, est préférable et tend d'ailleurs à être celle qui sera choisie pour le « grand public »...

Vous ne me verrez jamais en selfie, cependant, avec un masque, qu'il soit jetable ou en tissu et lavable.

J'ai pensé, quand ça sera vraiment obligatoire dans les trains, les bus et les lieux publics fermés, à en porter un « par la force des choses », en tissu lavable... Mais je ne puis me faire à l'idée de devoir vivre désormais sans voir le visage des gens, et en devant recouvrir mon visage du nez au menton.... Je détesterai encore plus qu'avant, les casquettes, les bonnets, les lunettes de soleil, tout ce qui couvre les cheveux et le haut de la tête...

Un monde de silhouettes, le monde d'après ! L'horreur !

Dans les rêves, dans le souvenir qu'on aura d'un visage, on ne pourra pas « gommer » le masque...

Inégalité dans la gestion du confinement

... Les pays, leurs gouvernements, leurs populations et leurs sociétés, ont le coronavirus qui découle de leur fonctionnement, de la manière dont ils s'organisent, gèrent, prévoient, opèrent... Ainsi que des comportements que les gens ont dans chaque pays, collectivement et individuellement... C'est tout cela qui fait la différence en nombre de morts, d'un pays à l'autre...

Pour la France par exemple, en ce qui concerne les mesures de confinement et leur application, leur contrôle ; des drones et des hélicoptères et des forces de l'ordre sur le terrain, font la chasse à des promeneurs sur des chemins dans les zones rurales urbanisées, verbalisent au moindre « faux pas »... Alors que dans les zones à forte densité de population qui sont des zones dites « sensibles », à problèmes sociaux, une toute récente instruction du ministère de l'Intérieur, « recommande » d'éviter le contact, ce qui fait qu'il n'y a plus aucun contrôle dans ces zones « à risques sociaux »...

Ce sont pourtant ces zones là, de très forte densité de population, de concentration de personnes en de mêmes lieux, de rapprochements forcément inévitables, les foyers de contamination par excellence... Et qui le demeureront encore bien au delà du 11 mai 2020, et pour la ou les prochaines vagues de la pandémie de coronavirus...

Des choix difficiles pour les années qui viennent, avec les pandémies...

... C'est la connaissance « relativement » précise et identifiée du taux de mortalité d'une affection de type coronavirus -ou d'un autre type de virus- qui devrait déterminer si oui ou non l'on fait le choix d'un confinement des populations.

Dans le cas, par exemple, d'un taux de mortalité de l'ordre de 50% qui est celui du virus Ebola, il est clair que suspendre ou arrêter l'économie (opter pour le confinement) et ensuite envisager une reprise progressive, en terme de pertes de vies humaines, cela coûte alors moins cher à l'ensemble des sociétés, des peuples, des pays dans le monde, puisque le ralentissement et l'étalement par confinement, de la maladie réduit de moitié l'infection puis la mortalité...

En effet, l'économie aussi réduite qu'elle soit durant plusieurs mois et avec les conséquences pour la vie des gens, que l'on peut prévoir ; en ne disparaissant que de moitié, finira par reprendre quasi normalement, du fait des personnes qui, encore en grand nombre, et avec l'arrivée dans la vie active, des nouvelles générations, seront en mesure de permettre une reprise d'activités...

Alors que des pertes en vies humaines en grand nombre, sont irrémédiables et ont forcément pour conséquence une reprise d'activités bien plus difficile, du fait que les gens « manqueront à l'appel » dans toutes les activités, dont celles, en particulier, les plus nécessaires à la vie humaine (liées à l'alimentation, énergie et eau afin de couvrir les besoins des populations survivantes)... Il n'y a alors plus que les naissances, pour compenser, et l'attente de l'arrivée d'une nouvelle génération...

Dans le cas d'un taux de mortalité de l'ordre de 10%, le choix du confinement des populations afin d'enrayer ou de ralentir la progression d'une pandémie, ne garantit qu'un nombre de morts limité lié à la maladie... Mais ne garantit pas que l'on puisse éviter un bien plus grand nombre de morts du fait d'une crise économique très grave et durable...

Et la question se pose du retour de plusieurs vagues de pandémie espacées entre elles , par exemple de quelques mois à un an... Le choix du confinement alors, n'est pas meilleur que celui du choix de laisser la pandémie se développer jusqu'à son terme...

Le 20^{ème} siècle a été un siècle de fer et de feu, notamment avec 2 grandes guerres mondiales et leurs conséquences...

Le 21^{ème} siècle risque d'être un siècle de fièvres et de maladies – mais pas seulement, du fait de l'existence et de la permanence de conflits locaux, régionaux, ou entre pays, entre puissances politiques et économiques dans certaines parties du monde...

Un siècle de fièvres et de maladies parce que des virus nouveaux apparaissent ou sont réactivés (je pense au dégel du permafrost et aux différents virus en « sommeil » mais aussi aux mutations des virus existants)...

La science sera impuissante à combattre ces virus nouveaux ou réactivés, qui seront d'ailleurs de plus en plus nombreux et divers... L'on n'a toujours pas trouvé de vaccin contre le sida et contre Ebola...

Les choix que nous devront faire (confinement ou « laisser courir ») se réduiront hélas à un seul choix forcé et unique... Et ce choix forcé sera d'autant plus douloureux, dramatique, pour les représentants actuels de l'espèce humaine dont le rapport à la mort n'est plus ce qu'il était jadis (au Moyen Age, au XVIII^{ème} siècle)...

Putain d'virus ! ...

... Dans une hypothèse qui tend à devenir une réalité, une hypothèse peu enthousiasmante pour ne pas dire dramatique, l'Art, la culture et la création, désormais dans le « monde d'après », dans tout ce qu'implique en relation humaine l'Art, la culture et la création, seront fortement et radicalement impactés par le fait qu'il « faudra vivre avec ce putain de virus » et cela pour un temps indéterminé, peut-être durant de nombreuses années... D'autant plus que ce « putain de virus » pourrait resurgir en vagues de nouvelles pandémies, dans des formes plus insidieuses, plus dangereuses...

Par essence, par nécessité, l'Art, la culture et la création, ne peuvent être, ne peuvent s'exprimer, ne peuvent exister, ne peuvent évoluer, que par le partage, par la diffusion, par la communication, et avec la présence, la participation des spectateurs, des gens tout autour qui voient, entendent, lisent, et chacun à sa manière pouvant être un acteur dans la vie culturelle, auprès des créateurs, des artistes...

Si le cinéma, le théâtre, les arts de la rue, en particulier, ne pouvant exister qu'en salle, qu'en scène, qu'en rue ou en place publique (je pense à toutes ces représentations en festivals ou en manifestations locales) et avec la présence réelle, physique, de spectateurs assis ou debout les uns près des autres... Sont directement impactés en premier lieu, du fait d'une distanciation devenue nécessaire afin de se protéger et de protéger les autres, avec de surcroît pour les spectateurs l'obligation de porter un masque -et les comédiens, les artistes aussi...

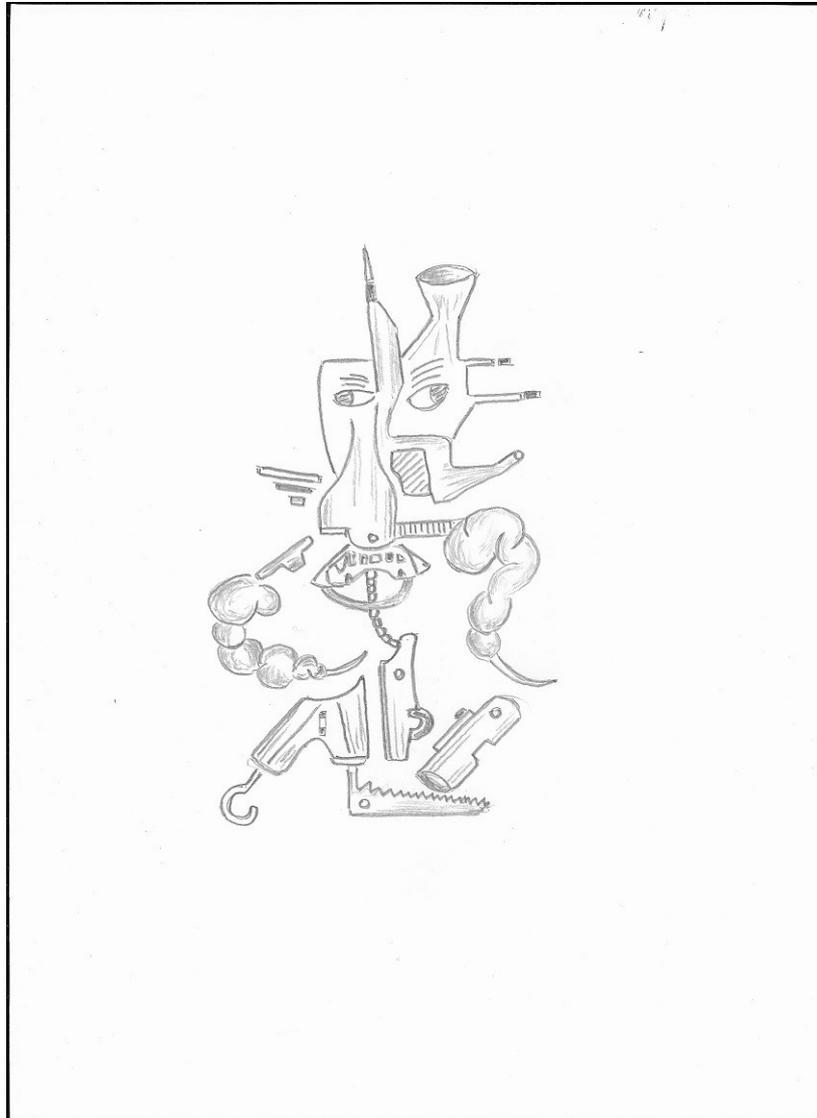
... Tout ce qui est du domaine de la musique, de la chanson, de la littérature, de la peinture, de la sculpture, des arts plastiques, décoratifs... Se trouve également impacté désormais, parfois un peu moins directement cependant...

Jamais tout cela, la musique, la chanson, la littérature, la peinture, les arts plastiques et décoratifs, sur seulement ou en grande partie par internet et par les réseaux sociaux, ne pourra désormais être comme avant... Ne remplacera jamais, avec internet et les réseaux sociaux, ce qui a été perdu, qui ne pourra plus se faire comme avant...

L'impact sur la société, sur la civilisation, sur tout ce qui fait la vie quotidienne dans le monde entier, de ce « putain de virus »... Dans le domaine de la culture, sera aussi dramatique, aussi catastrophique... Que l'impact de ce même « putain de virus » dans le

domaine de la vie économique et sociale. Car en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons vivre sans nourriture pour le corps, sans nourriture pour l'esprit...

Genèse d'un dessin ...



... Neuf fois sur dix, je n'ai aucune idée particulière qui me vient pour commencer un dessin.

C'est au tout début, un premier trait, plus ou moins linéaire, que je trace sur la feuille. Suivi d'une courbe, une figure plus ou moins géométrique apparaît, qui va être remplie, puis d'autres coups de crayon de ci de là, des formes, des sortes de visages ayant une expression...

Parfois apparaissent des objets, des outils, des organes, des viscères, de petits animaux déformés, des arbres, des plantes, déformés aussi... Ou d'allures « extraterrestres » (mais, soit dit en passant, ce qu'on dit être « extraterrestre » est toujours basé sur ce qui fonde l'entendement, l'intelligence humaine, la vision humaine)...

Mais toujours, une sorte de fil conducteur, selon si je puis dire une sorte de « mécanique ou d'ordre universel de lois d'associations entre des formes comme ce qui se constitue avec les molécules, les atomes, les particules, dans l'univers du minéral et de la vie en une diversité

et en une complexité infinies... Semble me « guider », sans doute aléatoirement mais jamais par pur hasard (hasard chaotique sans aucun ordre, sans principe, sans mécanique)...

A la fin, ça donne le dessin tel qu'on le voit... C'est pour ainsi dire jamais ce que j'avais prévu au départ, parfois le résultat ou la réalisation me surprend moi-même... Et à chaque fois, après chaque dessin, c'est comme si je me sentais « en panne » d'imagination, ou en « vide de création » pour que commence un autre dessin...

Alors, comme je ne peux me faire à l'idée d'un « vide », ou d'un arrêt, d'un manque de perspective... Je recommence à tracer un premier trait sur la feuille...

... Mais il m'arrive, une fois sur dix, d'avoir tout de même une « idée » au départ. Ainsi dans le dessin de gauche, je suis parti sur l'idée d'un cyclope avec un œil énorme, quatre oreilles, deux sortes de grands nez, deux courtes trompes reliées en haut, à la place de la bouche... Mais ce n'était là qu'un départ... Ensuite, une fois la « tête » du cyclope réalisée, j'ai dévié, je me suis laissé « emporter » comme d'ordinaire pour les autres dessins... Avec la même sorte de fil conducteur...

